

M Le Magazine du Monde

05/06/2021

Roxana Hazimi

M

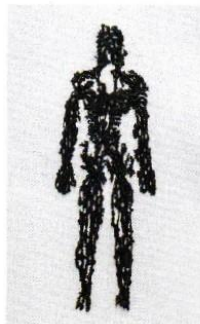
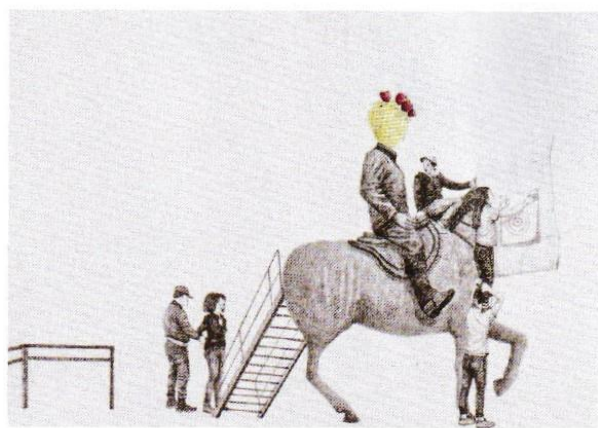
Le magazine du Monde

D'OU ÇA SORT ?

# Le retour du DESSIN.

ACCESSIBLE ET SPONTANÉ, LE DESSIN A PROFITÉ DE LA CRISE. IL PREND SES AISES DANS LES GALERIES ET À LA DRAWING NOW ART FAIR, DU 10 AU 13 JUIN.

Texte Roxana AZIMI



Ci-dessus, *Prélude de l'élan visible #2*, 2020, de Massinissa Selmani, graphite et crayons de couleur sur papier. À gauche, *Illusion of you #4*, 2020, de Chourouk Hriech, encre de chine sur papier Arches.

Ces deux œuvres sont visibles à la galerie Anne-Sarah Bénichou. Ci-contre, *Black Madonna*, 1992, de Kiki Smith, bronze au silicium, exposé à la galerie Lelong & Co.

**ILS SONT DE PLUS EN PLUS PRÉSENTS DANS LES GALERIES ET MUSÉES.** Non, pas les NFT ni même les œuvres d'art numériques. Mais bien des dessins. Oui, des dessins, du crayon sur du papier, là où presque toutes les vocations d'artistes naissent, et qui sont aujourd'hui plus que jamais en vogue. On en trouve à la foire Drawing Now Art Fair, qui se tient du 10 au 13 juin à Paris, dans la résidence temporaire Drawing Factory, lancée par la même équipe près des Champs-Élysées. Mais aussi dans les galeries, avec Massinissa Selmani chez Anne-Sarah Bénichou ou Kiki Smith chez Lelong & Co. D'où vient ce soudain attrait pour le trait ? De la crise. Car, à moins de 1 000 euros, le ticket d'entrée est aussi accessible que rassurant, notamment pour les primo-collectionneurs. « C'est le contrepoint à un marché spéculatif »,

résume Joana Neves, directrice artistique de Drawing Now Art Fair, un salon qui a grandement aidé à le populariser. Sa fondatrice, Christine Phal, l'admet : « Dans les grandes foires, les stands coûtent 100 000 euros, ce qui n'incite pas les galeries à présenter des dessins à 1 000 euros. » Quelques amateurs s'étaient déjà entichés de cette pratique voilà une bonne dizaine d'années, notamment Florence et Daniel Guerlain, qui ont créé le Prix de dessin contemporain, remis cette année à l'artiste Française Pétrovitch. Pour renforcer le Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, le couple lui a aussi offert 1200 dessins en 2013. « Le dessin, c'est l'intime, le tête-à-tête avec l'artiste », insiste Florence Guerlain. Mieux, c'est « être dans la tête des artistes et suivre le trajet de leur pensée », ajoute la Franco-Marocaine Chourouk Hriech, qui expose à la

Drawing Now. C'est en débordant du cadre que les dessins ont aussi attiré l'attention des amateurs. A la galerie Anne-Sarah Bénichou, les dessins gracieux de Massinissa Selmani, qui recomposent un monde en déséquilibre constant, se prolongent ainsi en sculptures recouvertes de traits de crayon. Jonas Storsve, conservateur à Beaubourg, voit dans l'empressement des collectionneurs un besoin du « fait main après la vague de la photo et de la vidéo ». Au-delà d'une vague ou d'une vogue, le dessin permet aux artistes de travailler partout avec peu de moyens. Et reflète leur façon d'être au monde. « C'est une forme de légèreté face aux choses, comme si rien n'était définitif ou absolu, analyse le dessinateur portugais João Vilhena. Je n'ai jamais eu à réfléchir à deux fois avant de prendre un crayon, car cela reste une récréation, un jeu. » Et rarement un enjeu. La discrétion

même de ce médium lui a permis d'échapper au rôle édicteur parfois assigné à la peinture ou à la sculpture. « À force de se faire petit, le dessin n'a pas attiré l'attention des auteurs comme Théodore Adorno ou Roland Barthes, il est resté vierge de toute conceptualisation, poursuit João Vilhena. C'est comme un gisement qui a toujours été là, mais que nous n'avions pas décidé d'exploiter. » Chourouk Hriech, enfin, donne à cette résurgence une portée plus philosophique, une volonté de « préserver les dernières traces écrites dans le monde, celle des enfants comme des premiers hommes, de nos ancêtres et de notre avenir, à l'heure où le numérique ne cesse de tout recouvrir à une vitesse ahurissante. »

DRAWING NOW ART FAIR, 10-13 JUIN.  
DRAWINGNOWARTFAIR.COM  
DRAWINGLABPARIS.COM